



Contexte.

La rive droite de l'Adour, vantée par Roland Barthes, n'était ni le chemin de halage le plus emprunté ni une voie de grand passage car elle est trop basse par rapport au fleuve et donc très fragile. Une fois fixé là, le fleuve a doucement formé un bourrelet par le dépôt régulier de limon sur cette rive.

Aujourd'hui, le développement de notre territoire et l'augmentation de la population font que ce fragile bord d'Adour supporte une circulation beaucoup trop intense. Les vibrations causées par camions, tracteurs et voitures (en quantité) sur ce terrain souple et limoneux provoquent d'incalculables dommages. De plus, les services techniques du Conseil Départemental interviennent au contact de la digue dans des conditions parfois dantesques et aggravent les problèmes qu'ils sont venus régler car l'Adour est un fleuve puissant et la berge très fragile (**).

Les ponts, cales, escaliers et murettes s'abîment et se dégradent d'année en année dans l'indifférence générale. Un aménagement simple permettant le retour à une circulation raisonnable et douce dans le respect de la digue et du riche et magnifique patrimoine lié à l'eau, aurait permis à ce lieu de devenir un espace de loisir pour tous.

Mais les travaux d'aménagement en Véloroute – Voie Verte (octobre 2014 - juin 2016) ont été d'une autre nature : des milliers de tonnes de terre lourde ont été enlevés de part et d'autre de la route, point haut sur lequel s'appuie la digue qui nous protège, et remplacés par du granulat et une plus large bande roulante. Avec, sur le limon souple, une noria de camions, tractopelles, rouleaux compresseurs, tests de portabilité (qui ont tout fait trembler à 100m à la ronde), etc... On a mis des poutres, des bordures en béton, et tout un tas d'aménagement faisant de cet endroit unique une piste cyclable comme toutes les pistes cyclables mais régulièrement dans l'eau. Et tout cela, juste après avoir refait la digue sur de grandes portions, rénovation dans laquelle on a gaillardement mordu en enlevant la terre ajoutée 3 mois avant (été 2014). Les décaissements en pied de digue d'où la terre lourde, seule efficace contre les infiltrations, a été extraite, parfois sur une grande profondeur allant sous le niveau des fondations de beaucoup de murets, ont irrémédiablement affaibli le pied de digue. Cette terre lourde étant remplacée par du granulat et de l'enrobé, deux matériaux non pertinents à cet endroit stratégique. Un véritable travail de sape. D'importants décaissements ont également eu lieu côté barthe. Tout cela a terriblement impacté le bourrelet limoneux, rempart contre le fleuve sur lequel la digue et la route étaient posées.

** Semaine 45, les services techniques du Conseil Départemental des Landes sont intervenus dans des conditions épouvantables sur un « renard » (une entrée d'eau) se situant au lieu-dit « Palis ». Après une semaine de toupies annulées et de grandes manœuvres d'engins lourds sur un limon gorgé d'eau et des ouvrages extrêmement fragiles, le problème n'a pas été réglé, bien au contraire. Il nous a été dit que l'intervention, dévastatrice, aurait coûté 25 000€. Et ils vont revenir !